

Exportons Martine Aubry en Allemagne !

Pour sortir de la crise européenne, il y a une solution aveuglante. Tellement aveuglante que personne n'a réussi à la voir jusqu'à présent. En plissant les yeux, elle finit pourtant par apparaître : exportons Martine Aubry en Allemagne !

Diplômée d'une grande école, ancienne directrice dans une grande entreprise privée, ex-ministre dans de grands ministères, maire d'une grande ville, patronne d'un grand parti, la première secrétaire du PS a une immense valeur. Son exportation pourrait rééquilibrer au moins un semestre de déficit commercial de la France avec l'Allemagne (9 à 10 milliards d'euros au rythme actuel). Mais surtout, le départ outre-Rhin de celle que les votants à la primaire socialiste d'octobre dernier ont privée d'un grand destin aiderait l'Europe à sortir du drame.

Car désormais, il est clair que le blocage majeur se trouve en Allemagne. Le raisonnement est simple. La Grèce, l'Espagne, l'Irlande, le Portugal et aussi l'Italie ont du mal à lever de l'argent pour financer leurs dépenses publiques. Ils doivent donc réduire leur déficit budgétaire. Pour éviter une chute de la production, il n'y a que deux relais possibles : l'intérieur ou l'extérieur. A l'intérieur, cela suppose que les particuliers ou les entreprises dépensent davantage pour compenser la baisse de la dépense publique. Mais ce n'est pas facile quand le chômage et les impôts augmentent, que les firmes ne voient pas de raison d'investir, que les banques sont fragilisées par des chocs financiers et des règles absurdes. En Europe, cette voie-là est donc bouchée. Dans les relations avec l'extérieur, il y a là encore deux possibilités. Soit le pays réduit drastiquement ses importations, par l'amputation brutale de la demande intérieure en réduisant les revenus (salaires, prestations sociales, retraites...). La production est alors entraînée dans l'effondrement.

C'est ce qui s'est passé en Grèce et en Irlande, ce qui s'amorce en ce moment en Italie et en Espagne, ce qui pourrait menacer demain la France. Soit le pays augmente ses exportations. L'Espagne et l'Irlande progressent dans cette voie. Mais ça ne suffit pas. Pour que ces pays, qui échangent surtout avec la zone euro, améliorent davantage leur balance avec l'extérieur, il faudra



LA CHRONIQUE
DE JEAN-MARC VITTORI

L'ancienne ministre de l'Emploi pourrait imposer à nos voisins deux semaines de congés supplémentaires, sans baisse de salaire...

que l'Allemagne accepte de dégrader la sienne.

Les Allemands ont certes commencé à agir. Le gouvernement augmente ses fonctionnaires, les entreprises leurs salariés. Les consommateurs vont donc acheter davantage et les entreprises perdent de leur compétitivité. Mais ça va beaucoup trop lentement. C'est ici que Martine Aubry pourrait jouer un rôle précieux. L'ancienne ministre de l'Emploi de Lionel Jospin a une vraie expérience, sinon en perte de compétitivité, du moins en gestion du temps de travail. Plutôt que de dupliquer la semaine des 35 heures, celle qui était dans la promotion Léon Blum de l'ENA pourrait imposer à nos voisins deux semaines de congés supplémentaires, naturellement sans baisse de salaire. Et plutôt que de taxer les foyers les plus aisés, ce qui serait difficile à faire passer dans un pays où les finances publiques

approchent de l'équilibre, elle pourrait les obliger à partir en vacances au moins l'une de ces deux semaines dans l'un des pays les plus durement frappés par la crise, ceux du « Club Med ». L'Irlande aussi, c'est très joli... Moins d'excédent pour l'Allemagne, moins de déficit pour les pays en crise : le tour est joué. Et « la dame des 35 heures » deviendrait « Zwei-Wochen-Urlaub-Frau ».

A l'évidence, Martine Aubry serait la mieux placée pour sauver ainsi l'Europe. D'abord, jamais un Allemand n'oserait penser une telle solution. Ensuite, la fille de Jacques Delors a l'Europe dans le sang. Elle a aussi le caractère pour affronter Angela Merkel, qui n'est pas sans lui ressembler. Elle pourrait s'imposer à la tête du SPD, le parti frère du PS, rempli de machos qui n'ont jamais laissé une femme accéder à leur tête. Et lors de la campagne électorale de l'automne 2013, une brune ferait la différence dans un pays où la politique semble réservée aux blondes, de la chancelière à Hannelore Kraft, la vice-présidente du SPD qui vient de remporter les élections en Rhénanie-Wesphalie, en passant par la plupart des ministres femmes. Le seul vrai problème, dans cette solution, serait la mauvaise relation qui ne manquerait pas de s'installer entre Berlin et Paris. Peut-être faudra-t-il alors envisager d'importer Angela Merkel en France, qui pourrait se révéler un atout précieux pour une droite en panne de leader naturel.